

*Les interactions en classe de FLE au primaire : Une collaboration
Enseignant/Apprenant*

التفاعلات في قسم اللغة الفرنسية في الابتدائي: تعاون بين المعلم والمتعلم

BOUCHERIBA Nadjat¹
ENS Assia Djebar Constantine
boucheriba.nadjat@ensc.dz

تاريخ الوصول 2023/04/20 القبول 2023/07/12 النشر على الخط 2023/09/15
Received 20/04/2023 Accepted 12/07/2023 Published online 15/09/2023

Résumé:

À travers un questionnaire adressé aux enseignants de l'école primaire, nous avons voulu vérifier certaines pratiques en rapport avec les interactions en classe de FLE. L'objectif serait de connaître les méthodes utilisées par ces enseignants pour une gestion efficace des interactions des élèves. En perspective, nous souhaiterions contribuer à l'amélioration des pratiques de communication mais aussi, l'apprentissage de l'oral en classe de FLE à l'école primaire.

Mots-clés : Interaction, enseignant, apprenant, FLE, communication

Abstract:

Through a questionnaire addressed to primary school teachers, we wanted to verify certain practices related to interactions in FLE class. The objective would be to know the methods used by these teachers for an effective management of student interactions. In perspective, we would like to contribute to the improvement of communication practices but also, the learning of oral in FLE class in primary school.

Keywords: Interaction, teacher, learner, FLE, communication

ملخص:

من خلال استبيان موجه إلى معلمي المدارس الابتدائية، أردنا التحقق من بعض الممارسات المتعلقة بالتفاعلات في اللغة الفرنسية كلغة أجنبية. سيكون الهدف هو معرفة الأساليب المستخدمة من قبل هؤلاء المعلمين لإدارة تفاعلات الطلاب. في المنظور، نود أن نساهم في تحسين ممارسات الاتصال ولكن أيضاً، تعلم اللغة الفرنسية كلغة أجنبية في المدرسة الابتدائية.
الكلمات المفتاحية: التفاعل، المعلم، المتعلم، الفرنسية لغة أجنبية، التواصل.

¹ - Auteur correspondant : BOUCHERIBA Nadjat, Email : boucheriba.nadjat@ensc.dz

Introduction

Le nombre et la nature des problèmes rencontrés, quant à l'étude des interactions en classe de français langue étrangère, sont tels que l'investissement de ce champ demande d'énormes efforts. Dans l'objectif de contribuer à l'amélioration des pratiques communicatives, notamment la communication orale dans la classe de FLE, nous avons essayé d'élucider la question suivante : Que se passe-t-il dans la classe quand "ça" parle ? (Halte. Rispaïl, 2005 : P9)

L'enseignement des langues à l'école vise l'amélioration des productions orales et écrites des apprenants. Néanmoins, la production orale n'est pas réellement évaluée par l'institution éducative. C'est seulement grâce aux nouveaux programmes que cette activité aura sa part d'intérêt. L'oral prend donc de l'importance car communiquer dans une langue c'est parler cette langue.

À travers un questionnaire adressé aux enseignants de l'école primaire, nous avons voulu connaître les méthodes utilisées par ces derniers pour une gestion optimale des interactions en classe de FLE et donc un meilleur apprentissage de l'oral. Les enseignants acceptent-ils de laisser une marge de liberté à leurs élèves ? Sont-ils prêts à collaborer avec leurs apprenants pour une communication plus fluide en classe ?

Il est à signaler que différentes approches ont essayé de donner des réponses à notre questionnement notamment, les travaux qui se sont penchés sur l'étude de l'erreur des apprenants (Corder, 1971 & 1980) ainsi que les travaux sur les différents aspects d'interaction en langue étrangère (Kramsh, 1991). Il est à noter que le champ d'investigation des interactions en didactique des langues est très diversifié.

1. Autour de la notion de communication

Pour Roman Jakobson, la communication ne se résume pas simplement à l'échange d'informations. Pour qu'un message passe entre un locuteur (destinateur) et un interlocuteur (destinataire) il faut qu'il soit contextualisé. De même, ce message doit passer à travers un code commun entre deux interlocuteurs. Enfin, le message exige aussi un contact physique ou psychique entre les deux interlocuteurs, pour maintenir la communication (R Jakobson 1963. P .217).

Le schéma de communication de Jakobson accorde une importance primordiale aux sujets parlants, il restitue la communication dans sa dimension humaine. Et l'individu possède un statut différent selon la place qu'il occupe, un destinateur ou un destinataire, selon qu'il se place sur l'une des extrémités du canal de la communication. En effet, il se peut que le message ne soit pas compris de la même façon entre les deux interlocuteurs. Si, par exemple ils ne partagent pas le même code. La communication, dans ce cas, est difficile. Jakobson privilégie les fonctions de la parole dans la communication, donc une conception dynamique et fonctionnelle de la communication est très importante et le langage doit être étudié avec les variétés de ses fonctions (E Mark et D Picard 2000. P.62).

C'est avec Hymes (1980) que la communication intègre sa dimension sociale. L'apport de l'ethnographie de la communication est très significatif dans la mesure où elle consiste à décrire

la langue dans son milieu social. Hymes a contribué à la compréhension de la communication avec l'élaboration de son modèle SPEAKING et l'introduction de la notion de la "*compétence de communication*", cette notion qui aura des répercussions importantes sur la didactique des langues. (J. Lohisse. 2006.P.172)

Le modèle de Hymes restitue la communication dans sa dimension sociale, il met l'accent sur la situation de communication c'est-à-dire le contexte dans lequel la communication se déroule. On ne communique pas de la même façon en famille, entre collègues, ou en classe. Hymes présente les participants à la communication comme des humains sociaux qui peuvent être affectés psychologiquement et ainsi, peuvent influencer sur le déroulement normal de la communication.

A travers la notion des "finalités" il montre bien que chacun des participants à des intentions et les résultats auxquels les participants sont parvenus à la fin de la communication ne sont pas toujours satisfaits. Donc la communication est un acte social qui s'inscrit dans un but prédéterminer par les participants.

Avec Hymes, nous assistons aussi à la prise en compte de la dimension culturelle de la communication. Donc, la manière de dire du participant est mise en exergue par son comportement socioculturel.

2. La notion d'interaction

Sa définition ne semble pas faire l'unanimité de tous les chercheurs à cause, bien sûr, de son origine pluridisciplinaire (M Mathey. 1996.P37). Le terme a reçu plusieurs définitions. D'une manière générale cette notion intègre les actions conjointes de deux ou plusieurs individus d'une manière coopérative ou conflictuelle. Cette notion recouvre aussi les échanges conversationnels ainsi que les transactions financières et les jeux amoureux et de là, nous pouvons remarquer le caractère général de cette notion (R Vion. 1992. P 17). Historiquement, la notion a vu le jour pour la première fois par les ethnométhodologues comme Gumperz et Hymes. En effet, ces chercheurs ne s'intéressent pas uniquement aux comportements sociaux (les comportements observables dans les échanges au quotidien des communautés linguistiques) mais aussi les comportements culturels de ces communautés (c'est à dire les normes qui régissent les comportements sociaux) comme ils se manifestent dans plusieurs communautés.

Gumperz (1982) avec sa célèbre citation « *speaking is interacting* » confirme que le fondement de la parole est l'interaction. La parole implique les participants à s'influencer mutuellement. Parler c'est changer en échangeant (C Kerbrat-Orecchioni. 1998. P 55).

La communication se déroule sous forme d'échange et d'influence réciproque entre les sujets parlants. La notion de réciprocité est reprise par d'autres chercheurs comme (Baylon et Mignot.1999. P 193). Pour ses chercheurs le terme d'interaction est synonyme de l'idée d'action mutuelle et de réciprocité.

Donc la communication humaine est une activité à travers laquelle des individus se transmettent des messages verbaux et non verbaux et le discours énoncé est construit d'une manière collective ou réalisé d'une manière interactive.

Kerbrat-Orecchioni (1990. P13) définit l'interaction comme un processus déclenché par des individus qui entreprennent des actions pour communiquer entre eux. Ces actions sont régies par les règles sociales des individus en interaction.

Quant à Goffman (1987.P23) le fondateur de l'interactionnisme, celui-là établit une distinction entre une conception étroite de l'interaction et une conception générale : la conception étroite concerne les interactions en face à face des individus par contre, la conception générale c'est l'interaction sociale.

Cela dit, l'interaction verbale constitue la première raison d'être du langage humain. Elle est un phénomène à plusieurs caractéristiques et elle assure diverses fonctions dans le rapport entre les individus.

3. Corpus et recueil de données

Nous avons voulu vérifier certaines pratiques auprès des premiers concernés quant aux interactions en classe. Il s'agit des enseignants de FLE à l'école primaire. C'est lors d'une demi-journée pédagogique en présence de l'inspecteur de la matière, que nous avons sollicité 30 enseignants, à travers un questionnaire de six questions fermées. Nous avons obtenu vingt-sept (27) réponses. Le public qui se compose de 23 femmes et 4 hommes et dont l'âge varie entre 21 et 59 ans et une ancienneté entre une année et 38 ans, nous a semblé relativement représentatif.

4. Analyse des réponses

4.1. Question N°1

- Pensez-vous qu'une communication authentique en classe de Français langue étrangère se caractérise d'abord par la spontanéité des prises de parole. Oui / non

OUI	21	77.77%
NON	5	18.51%
Pas de réponse	1	3.70%

Commentaire

La majorité des enseignants confirme bien qu'une communication authentique en classe de FLE se caractérise d'abord par la spontanéité des prises de parole par les élèves. Nous partageons l'avis des enseignants concernant la question, car, c'est en communiquant qu'on apprend à communiquer. Par ailleurs, les études sur l'acquisition des langues nous montrent bien que : « l'aptitude linguistique (...) est acquise à travers l'aptitude à construire et à négocier le sens d'un discours » (Kramsch, 1991 : p8). Donc, les activités communicationnelles sont d'une importance primordiale. Cinq enseignants soit plus de 18%, répondent par non et donc ne soutiennent pas l'hypothèse d'un éventuel rapport entre l'authenticité d'une communication et la spontanéité de la prise de parole. Pourtant, c'est la majorité qui semble avoir raison :

“Développer l'expression orale, donc de nouveaux comportements langagiers, en faisant communiquer les apprenants de la manière la plus naturelle et la plus authentique qui soit, reste l'objectif premier de tout apprentissage de l'oral” (Cuq et Gruca, 2005 : p183)

Généralement, l'oral n'est pas préparé, il se produit d'une manière spontanée. Les interlocuteurs improvisent simultanément et ils construisent du sens avec leurs pensées. Donc, l'élaboration et la production du discours oral se fait d'une manière spontanée et en même temps. Il est difficile de dissocier la phase de l'élaboration et la phase de production comme le précise (Blanche Benveniste, 1993 : p17)

4.2. Question N°2

- Contrôlez-vous la prise de parole des élèves ? Oui / non

OUI	15	55.55%
NON	12	44.44%
Pas de réponse	0	0%

Commentaire

A cette question, la moitié des enseignants a répondu par l'affirmative et elle préfère contrôler la prise de parole des élèves c'est-à-dire la communication. Dans ce cas, les élèves ne savent pas si leurs professeurs sont une aide à la communication ou s'ils en sont des juges, car les interventions des professeurs, même si elles n'ont pas pour but de sanctionner l'élève, elles peuvent l'intimider. De ce fait, les élèves peuvent être détournés de leur but communicationnel tout en se concentrant sur la correction de la langue. Les élèves ne savent plus s'il s'agit d'une activité communicationnelle ou didactique. Dans ce cas précis, certains chercheurs parlent d'ambiguïté des intentions « différence de perception entre apprenants et enseignants sur la nature des exercices en classe » (Kramsch: p52). Par contre l'autre moitié des enseignants a répondu par le négatif. Ces enseignants préfèrent ne pas contrôler la prise de parole des élèves. Ils ont donc un penchant communicationnel.

4.3. Question N°3

- En communication, pensez-vous qu'une marge de liberté pour les élèves pourrait mettre en cause l'autorité de l'enseignant ? Oui / non

Oui	8	29.62%
Non	19	70.37%
Pas de réponse	0	0%

Commentaire

La majorité, soit plus de 70% du public, a répondu par le négatif et pense qu'une marge de liberté ne met pas en cause l'autorité de l'enseignant. Pour ces enseignants, le but communicationnel est très clair. Les élèves se désintéresseraient d'une leçon qui ne laisse aucune place à l'improvisation et à l'initiative. Par ailleurs, près de 30% des concernés ont répondu par l'affirmative. Pour cette catégorie, cette marge de liberté peut perturber le fonctionnement du cours ou plus encore, effriter l'autorité de l'enseignant. Nous pensons de notre côté, qu'un enseignant en phase avec ses élèves serait en mesure de contrôler la prise de parole sans stériliser les interactions. Bien au contraire, il pourrait faire progresser son cours avec l'implication et la complicité des apprenants. Dans ce cas-là un apprentissage est plus que

garantie." Dans la classe, la relation pédagogique entre un enseignant en position d'autorité intellectuelle et un élève encourage à exercer sa liberté" (Gohier,2002 : p130)

4.4. Question N°4

- Lors des interactions en classe de Français langue étrangère, pouvez-vous travailler avec l'erreur sans la légitimer. Oui / non

OUI	2	7.40%
NON	24	88.88%
Pas de réponse	1	3.70%

Commentaire

Pour cette question la majorité des enseignants considère encore l'erreur comme une faute c'est-à-dire faire continuer les interactions en classe tout en interrompant les élèves et ne pas les laisser s'exprimer librement notamment, lorsqu'ils font recours à la langue maternelle. Dans ce cas, les enseignants font réduire les activités communicationnelles en recourant à la correction de la langue. L'accent est mis ici sur le savoir, l'interaction ne peut favoriser l'apprentissage si les élèves se sentent surveillés par le professeur. De notre côté, nous considérons que le rôle du professeur est primordial et l'erreur ne doit pas être sanctionnée car c'est à partir des erreurs que l'apprenant progresse.

4.5. Question N°5

- Les interactions entre apprenants (ou entre apprenants et enseignant) dans le processus d'apprentissage du Français langue étrangère sont-elles efficaces ? Oui /Non

OUI	21	77.77%
NON	4	14.81%
Pas de réponse	2	7.40%

Commentaire

Les enseignants en majorité ont été catégoriques. Oui, les interactions en classe sont efficaces quant à l'apprentissage du FLE. Une minorité n'a pas été d'accord par ailleurs. Ce résultat rejoint notre vision de la chose dans la mesure où la communication, à travers les interactions peut servir comme un outil d'apprentissage "la communication efficace comme dit Perrenoud, celle qui favorise les apprentissages par ses dispositifs, ses situations, ses modes de travail par la libération organisée de la parole de l'élève." (Halte et Rispaïl, 2005 : P 16)

4.6. Question N°6

- Vous arrive-t-il de changer le thème ou la consigne de l'expression orale en classe de Français langue étrangère ? Oui / non

Dites pourquoi ?

OUI	25	92.59%
NON	1	3.70%
Pas de réponse	1	3.70%

Commentaire

D'après les réponses des enseignants, le changement ne fait pas peur. Si la majorité fait appel à cette solution (changer le thème ou la consigne), nous serons amenés à se demander d'où vient l'anomalie. Le manuel est-il à ce point en déphasage avec la réalité ? Les enseignants sont-ils préparés à cet exercice ? Ou est-ce tout simplement une opération anarchique qui ne répond à aucune logique didactique ? Nous essayons de trouver des réponses dans leurs justifications (deuxième partie de la question) ; sur les 27 enseignants, vingt et un (21) ont pensé nécessaire de justifier leurs réponses. La majorité donne comme argument au changement, la difficulté du thème initial non adéquat avec le niveau des élèves. Parmi les réponses qui ont attiré notre attention, celle de l'enseignante la plus expérimenté (38 ans d'ancienneté). D'après elle, le changement est utile quand le thème n'est pas motivant et les consignes mal exprimées. D'autres concepts intéressants ont été mentionnés : approprié, intéressant, adapté au thème de l'expression écrite ... ce qui rejoint tout à fait notre vision des choses.

5. Conclusion

La problématique est donc bien diagnostiquée par ces acteurs de l'éducation, Ce qui manque par ailleurs, c'est le remède efficace. Comprendre ne suffit pas, il faudrait détecter la source du dysfonctionnement et par la suite, agir pour améliorer le rendement des apprenants. "Outre le questionnement, les actes directeurs de l'enseignant sont visibles dans la distribution des tours de parole, la formulation des consignes, la structuration des activités, l'initialisation du thème conversationnel, l'évaluation" (Romain, 2004: P89). Il est possible à présent d'affirmer que la communication efficace ne peut être que génératrice d'un meilleur "climat" de travail et d'une ambiance en classe. L'enjeu est plus important quand il est question d'interaction langagière en tant que dispositif de communication favorisant l'apprentissage.

Les pratiques de classe devraient donc privilégier " l'approche interactive" qui consiste à créer, dans une classe de FLE, un cadre dans lequel les apprenants seront poussés à utiliser la langue spontanément et sans autocensure. L'attitude de l'enseignant est, dans ce cas-là, le pivot autour duquel tournent tous les enjeux de cette pratique interactive.

Le professeur n'est plus un maître, mais un animateur, un meneur de jeu. Son rôle pour discret qu'il apparaisse quelques fois, n'en demeure pas moins capital. Il ne suffit plus en effet de se conformer à un manuel, d'en suivre les consignes, page après page, heure après heure, année après année ...il s'agit fondamentalement, tout en restant fidèle à un certain nombre de principes psychopédagogiques de base, de pondérer les éléments multiples et parfois contradictoires qui relèvent de la dynamique propre au phénomène de la communication, en fonction de divers facteurs. (De vriendt-De Man, .2005: P 55)

Cependant, pour aider les apprenants à interagir effectivement, nous pensons qu'il serait bénéfique de leur enseigner quelques stratégies de communication du moins, vulgariser ces pratiques afin de mieux surmonter leurs difficultés. Quand l'apprenant prend des risques, et accepte la faute afin de privilégier la communication, il devrait savoir que son attitude n'est autre qu'une stratégie de communication et qu'il doit l'utiliser plus souvent.

Comme prolongement donc de ce travail, nous aimerions découvrir la frontière entre stratégies de communication et stratégies d'apprentissage. Et si frontière il y a, comment pouvons-nous l'abolir ?

6. Liste Bibliographique

- Baylon C, Mignot x (1999), la communication, édition Nathan/Hatier, France ;
- Blanche-Benveniste, C (1993), Les unités : Langue écrite, Langue orale, in proceedings in the workshop on Orality versus Literacy : Concepts Methodes and Data, Strasbourg European Science Foundation, PP139-195 ;
- Corder, S. P. (1975), Error analysis, interlanguage and second language acquisition. Language teaching, Oxford University Press, 8(4), 201-218.
- De Vriendt M-J et al (2005), Apprentissage d'une langue étrangère/seconde. De Boeck. Belgique ;
- Goffman, E (1987), Façon de parler, traduit de l'Anglais par Alain KIHM, édition de Minuit, Paris , 277P
- Gohier C (2002), Enseigner et libérer : les finalités de l'éducation, Presses Université Laval, Québec (Canada) ;
- Gumperz, J. J (1989), Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle, traduit de l'Anglais par Michel Darteville, Martine Gilbert et Issac Joseph, les éditions de Minuit, Paris ;
- Jakobson, R (1963), Essais de linguistique générale, traduit de l'Anglais par Ruwet Nicolas, éditions de Minuit, Paris ;
- Kerbrat-Orecchioni, C (1998), La notion d'interaction en linguistique : origine, apport, bilan, Langue Française, N° 117, Février, PP51-67 ;
- Kerbrat-Orecchioni, C (1990), Les interactions verbales, Tome 1, Armond Colin éditeur, France ;
- Kramsch, C (1991), Introduction et discours dans la classe de langue Hatier/Didier, France ;
- Kramsch C (1991), Introduction et discours dans la classe de langue, Hatier/Didier, France ;
- Marc, E et Picard, D (2000), Relation et communication interpersonnelles, Dunod, Paris ;
- Mathey, M (1996), Apprentissage d'une langue et interaction verbale, Peter Lang, S.A, Bern ;
- Quq J-P. Gruca I (2002), Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Presses Universitaires de Grenoble, France;
- Rispaill M. halte J-F (2005), L'oral dans la classe. Compétences, enseignement, activités, L'harmattan, France ;
- Romain C (2004), La gestion discursive de la relation interpersonnelle dans la classe de français, L'harmattan, France ;
- Vion, R (1992/2000), La communication verbale Analyse des interactions, Hachette Livre, Paris ;